

RESSOURCES HUMAINES

d'après le film de Laurent Cantet
adaptation et mise en scène : Elise Noiraud



NOTE D'INTENTION

En 1999, Laurent Cantet réalise *Ressources Humaines*. Très vite, par sa justesse de traitement et par la pertinence des problématiques qu'il pose, le film rencontre un grand succès, notamment critique. Pour ma part, j'étais encore lycéenne lorsqu'il est sorti et je garde un souvenir puissant de sa découverte : par le choix de montrer à l'écran un milieu ouvrier, populaire, Laurent Cantet me mettait face à des gens que je connaissais, que je côtoyais au quotidien dans mes Deux-Sèvres natales, mais que je n'avais jamais vus représentés au cinéma. À qui je n'avais jamais pensé que l'on pouvait donner la parole, grâce aux outils de l'écriture et de la fiction.

Ressources Humaines raconte l'histoire d'un fils d'ouvrier ayant pu, grâce aux nombreux sacrifices de ses parents, se former dans une grande école de commerce parisienne, et qui revient dans l'usine où son père travaille, pour faire un stage au service des Ressources Humaines. Il va se confronter aux difficultés propres à cette position de « transfuge de classe », à cet écart entre son milieu d'origine et sa nouvelle place au sein de la direction, qui le laisse comme écartelé entre deux mondes. Mais il va aussi peu à peu, et c'est là que le drame se noue, comprendre que son stage, censé être dédié au passage aux 35h, va en fait servir de couverture à un plan social, dont son propre père doit faire les frais. Le fils va alors se retourner contre la direction de l'usine et s'engager dans la lutte syndicale et la grève. Mais ce faisant, il va se confronter, avec stupeur, à l'immobilisme de son père, qui refuse de se battre contre la direction, et qui vit comme une trahison l'entrée en lutte de son fils. En effet, il apparaît peu à peu que le père, avant de

souffrir de son propre licenciement, souffre surtout de voir son fils trahir tous ses espoirs d'ascension sociale indirecte, alors qu'il avait tant espéré le voir rejoindre la classe des « dominants ».

Cette histoire me touche profondément car elle est d'une densité très rare : elle pose à la fois des questions intimes et familiales très sensibles (la question de la « trahison » de son milieu d'origine, du regard qui change sur ses parents...), des questions sociologiques (qu'est-ce que provoque le fait d'être un transfuge de classe, comment les langages, les attitudes, les « habitus » peuvent être les témoins d'une violence sourde entre les classes sociales), des questions sur le monde de l'entreprise et sa violence, des questions sur la force du collectif, des questions sur la honte intégrée comme une seconde peau, des questions sur l'espoir de l'ascension sociale via l'enfant, des questions sur la notion-même d'ascension sociale... tout cela, toute cette densité-là, fait que cette histoire me passionne par sa complexité autant qu'elle me bouleverse par la violence des questions humaines qu'elle met en oeuvre.



De plus, en choisissant de traiter d'un moment de bascule de notre histoire sociale (le passage aux 35h), *Ressources Humaines* apparaît comme le témoin historique et politique d'une époque, tout en trouvant des échos puissants avec notre actualité. En effet, les 35h, aujourd'hui encore, sont régulièrement remises en cause et l'éclatement actuel des modes de travail (auto-entrepreneuriat, micro-travail, et plus largement « uberisation » d'un certain nombre de domaines d'activités) devrait nous amener à nous interroger collectivement sur la société que nous voulons, et sur la façon dont nous souhaitons y définir le travail. Là où

les 35h promettaient une protection accrue des salariés, on peut légitimement se demander dans quelle mesure l'encouragement actuel à toujours plus de flexibilité ne risque pas d'être systématiquement corrélé à plus de précarité.

Mon travail d'écriture et de mise en scène, tant seule-en-scène que dans des formes collectives, s'est orienté résolument, depuis plusieurs années déjà, vers le traitement du réel sur la scène du théâtre. Ce réel peut être aussi bien intime que politique, individuel que collectif. Ma première mise en scène (lauréate du Prix Théâtre 13-Jeunes Metteurs en Scène en 2015) fut une adaptation des *Fils de la Terre*, un documentaire d'Edouard Bergeon parlant du monde agricole et se situant lui-aussi à un endroit de croisement entre des problématiques familiales et sociétales. Après avoir parlé du monde agricole dans *Les Fils de la Terre*, je souhaite parler du monde ouvrier dans *Ressources Humaines*, dans une idée de diptyque mettant sur scène des populations finalement assez peu représentées au théâtre. Je veux travailler à un théâtre engagé, qui parle de l'humain autant que du social, un théâtre politique mais profondément incarné, car je crois que les questions politiques et sociales ne sont jamais aussi fortes que lorsqu'elles s'incarnent puissamment dans des êtres. Un théâtre qui n'apporte pas de réponse mais se contente de poser des questions.

En accord avec Laurent Cantet, je vais écrire moi-même l'adaptation de *Ressources Humaines*. Ce projet constituera donc mon 5ème projet d'écriture professionnel (et mes précédents textes seront bientôt publiés chez Actes Sud). Je souhaite, dans ce travail d'adaptation, et comme je l'ai fait avec *Les Fils de la Terre*, chercher comment la langue quotidienne peut devenir un terreau extrêmement fertile sur la scène théâtrale. Chercher comment le dispositif théâtral-même permet à une langue au départ réaliste de devenir puissante, dense. Chercher, enfin, comment cette langue, une fois proférée dans l'espace théâtral, échappe à son réalisme premier pour prendre une ampleur collective, et donc cathartique. Mon travail d'écriture est toujours mû par cette question, et continuera à l'être dans ce projet : comment la parole individuelle, l'endroit de l'intime, du petit, peut devenir, dans l'écriture, une parole collective, qui donne voix à des questions universelles ?

Avec une distribution de 6 comédiens et des choix scénographiques allant, comme dans *Les Fils de la Terre*, vers une suggestion des espaces plutôt que vers leur reconstitution (notamment pour l'usine), l'idée sera de solliciter l'imaginaire du spectateur et de mettre l'incarnation des comédiens au cœur du travail. Nous travaillerons sur une base de plateau nu pouvant rapidement être transformé par l'apparition ou la disparition d'un élément. En nous concentrant sur le jeu, sur la langue, nous tenterons de répondre à une interrogation centrale pour moi : comment la langue théâtrale, l'espace théâtral, les images que le plateau et les corps permettent, peuvent emmener ce réel à un endroit de frottement entre une forme proche du « documentaire » et des choix esthétiques ouvrant vers de

l'onirisme, du poétique, et de la puissance tragique.

Laurent Cantet a choisi, dans son film, de travailler quasi-essentiellement avec des acteurs amateurs (à l'exclusion de Jalil Lespert). Ce choix apporte à son travail des « effets de réel » parfois saisissants, mais se heurte aussi ponctuellement aux limites d'une interprétation timide ou maladroite, car non-professionnelle. Je souhaite m'écarter de ce choix dans mon adaptation théâtrale et travailler avec une équipe de comédiens professionnels car il me semble important d'amener ce récit à un endroit de langue et d'incarnation suffisamment puissantes pour donner à entendre la force et l'ampleur des questions qu'il pose. Cependant, du fait-même de ses thématiques puissamment ancrées dans le réel, c'est un projet qui ouvrira le champ vers un solide travail d'action culturelle et de transmission auprès de publics amateurs, donnant lieu à la fois à des ateliers (ateliers d'écriture et de jeu) mais aussi à la création d'« objets seconds » (récoltes de témoignages, mises en voix et/ou création de spectacle...) autour des questions du rapport au travail, de la vision du travail au sein de la famille, et de la notion si complexe de « classe sociale ».

Elise NOIRAUD
(Compagnie 28 // Bureau des Filles)